

Extrait distribué par Editions Flammarion

KARL
MARX

Écrits
philosophiques

Champs classiques

Extrait de la publication

KARL MARX

Écrits philosophiques

Si Marx fascine tant les philosophes, c'est peut-être parce qu'il a si vigoureusement dénoncé l'illusion de «la philosophie», le «discours de la mauvaise abstraction», toujours idéaliste même sous des dehors matérialistes, et toujours stérile malgré sa grandiloquence.

Pourtant, à n'en pas douter, comme le montrent les cent textes rassemblés dans cette anthologie – pris dans les œuvres de jeunesse et surtout dans *Le Capital* et ses brouillons –, l'œuvre de Marx est d'une éclatante richesse philosophique. L'introduction de Lucien Sève revisite le corpus marxien et expose pour la première fois avec précision le réseau catégoriel d'ensemble qui constitue le fond de la «Logique du *Capital*»: essence, abstraction, universalité, objectivité, matière, forme, rapport, contradiction dialectique, histoire, liberté...

Outre l'introduction et les notes qui accompagnent chacun de ces textes, un index des concepts philosophiques détaillé contribue à faire de ce volume un précieux instrument de travail et de culture.

Textes choisis, traduits et présentés
par Lucien Sève

En couverture: Portrait de Karl Marx
(1818-1883). © Roger-Viollet.

Flammarion

Extrait de la publication

ÉCRITS PHILOSOPHIQUES

PARMI LES PUBLICATIONS DE LUCIEN SÈVE

- « Nature, science, dialectique : un chantier à rouvrir », in *Sciences et dialectiques de la nature*, Lucien Sève (coord.), La Dispute, 1998, p. 25-247.
- Commencer par les fins – La nouvelle question communiste*, La Dispute, 1999, 282 p.
- Penser avec Marx aujourd'hui*, t. 1, *Marx et nous*, La Dispute, 2004, 282 p.
- « De quelle culture logico-philosophique la pensée du non-linéaire a-t-elle besoin ? », in *Émergence, complexité et dialectique*, Janine Guespin-Michel (coord.), Odile Jacob, 2005, p. 51-227.
- Qu'est-ce que la personne humaine ? – Bioéthique et démocratie*, La Dispute, 2006, 156 p.
- Penser avec Marx aujourd'hui*, t. 2, « L'homme » ?, La Dispute, 2008, 588 p.
- Penser avec Marx aujourd'hui*, t. 3, « La philosophie » ? (en préparation).
- Penser avec Marx aujourd'hui*, t. 4, « Le communisme » ? (en préparation).

Extrait distribué par Editions Flammarion

Karl MARX

ÉCRITS
PHILOSOPHIQUES

Cent textes choisis, traduits et présentés par
Lucien SÈVE

Champs classiques

Extrait de la publication

© Flammarion, Paris, 2011.
ISBN : 978-2-0812-6431-1

Extrait de la publication

INTRODUCTION

De « la philosophie » au philosophique

1. *Y a-t-il une philosophie de Marx ?*

Cette question simple n'a pas reçu jusqu'ici de claire réponse. Que Karl Marx (1818-1883) ait été un temps philosophe est certes notoire : il a fait de fortes études philosophiques en un lieu – Berlin – et une époque – le tournant des années 1830-1840 – où s'établit âprement l'inventaire critique de la plus grande philosophie des temps modernes, celle de Hegel ; il a soutenu en 1841 une thèse érudite : *Sur la différence de la philosophie naturelle chez Démocrite et chez Épicure* ; empêché pour raisons politiques, sous le règne de Frédéric-Guillaume IV, d'accéder à l'enseignement universitaire et devenu journaliste de vive opposition, il n'en poursuit pas moins son travail critique sur les vues philosophiques de Hegel et de Feuerbach, avant d'opposer ses propres vues à celles de contemporains philosophes comme Arnold Ruge ou Max Stirner. Ainsi les écrits de Marx jusqu'à la veille des révolutions de 1848 – il a alors trente ans – ressortissent clairement à la philosophie, de sa *Critique du droit politique hégélien* (1843) aux *Manuscrits de 1844*, à *La Sainte Famille* (1844-1845), en collaboration avec Friedrich

Engels), aux *Thèses sur Feuerbach* et à *L'Idéologie allemande* (1845-1846, cette dernière œuvre en collaboration aussi avec Engels). On dira donc qu'il y a en tout cas chez Marx une *œuvre philosophique de jeunesse* dont l'importance n'est plus à souligner.

Mais *L'Idéologie allemande* a tout l'air d'y mettre un point final. On y lit en effet que la faiblesse rédhibitoire de la moderne critique allemande est de n'avoir « pas quitté le terrain de la philosophie » au lieu de « s'interroger sur la connexion entre la philosophie allemande et la réalité allemande »¹ ; que l'étude critique du monde réel ruine l'idée d'une « philosophie autonome » ; mieux, que « détachées de l'histoire réelle » les abstractions philosophiques « n'ont absolument aucune valeur »² ; qu'il faut « laisser la philosophie de côté » pour passer de l'« interprétation » du monde à sa « transformation », comme dit la 11^e thèse sur Feuerbach. Non seulement est ainsi tracé un programme où la philosophie paraît n'avoir plus nulle place, mais un sévère retour critique est fait par Marx sur son œuvre antérieure : ce que contenaient d'indications valables à ses yeux ses écrits de 1844-1845 y restait recouvert par « le vocabulaire philosophique traditionnel », ce qui laissait croire que pouvaient encore servir les « vieilles vestes théoriques ». Or on ne peut pactiser avec l'abstraction philosophante, « il faut en sortir d'un bond³ ». C'est d'un irréversible adieu à la philosophie qu'il paraît bien s'agir ici.

1. K. Marx, F. Engels, *L'Idéologie allemande*, Éditions sociales, 1976, p. 11 et 12, tr. (La mention « tr. » après une citation indique que la traduction est revue et modifiée par moi.)

2. *Ibid.*, p. 21, tr. Cf. *infra*, texte 22. (Pour faciliter le renvoi aux textes rassemblés dans ce volume, on les a numérotés de 1 à 100.)

3. *Ibid.*, p. 233-234, tr. Cf. texte 23.

Et voilà déjà de quoi susciter les appréciations les plus divergentes. Au début du XX^e siècle, il fut classique chez les marxistes – exemple : Boukharine – de faire commencer l'authentique pensée de Marx à *Misère de la philosophie* (1847), en le louant d'avoir opposé aux mystifications de la ci-devant philosophie la rigueur de la science : le marxisme serait une sociologie critique. Quelques décennies plus tard, à l'opposé, il devint courant – c'est ce qu'ont fait des Pères jésuites comme Jean-Yves Calvez, ou des penseurs contestataires des pays socialistes – de réhabiliter hautement l'humanisme philosophique des œuvres de jeunesse – « l'homme » y tenant une place centrale – pour mieux déplorer sa répudiation ultérieure par le scientisme de ce *diamat*¹ qui fut doctrine officielle dans les « pays socialistes ». De sorte que parler de « la philosophie de Marx » a pu, et peut encore, relever du constat élémentaire ou, à l'opposé, du contresens fondamental.

Pourtant le simplisme de ce dilemme a depuis longtemps fait l'objet de critiques probantes. Oui, il y a chez Marx une riche œuvre philosophique de jeunesse, mais c'est avec les plus forts motifs qu'il en est sorti : à manier des abstractions comme « l'homme », qui renvoie dans la confusion aussi bien à l'espèce biologique *Homo sapiens* ou au genre humain historiquement évolué qu'à l'individu considéré dans l'abstrait, on se condamne à ne rien penser avec rigueur – cette juvénile pensée marxienne ne peut justement plus être donnée pour « la philosophie de Marx ». Oui donc, ce qu'on est fondé à tenir pour sa pensée mûrie implique rupture avec ce qu'on entendait

1. Abréviation de l'expression russe *dialektičeskij materializm* (matérialisme dialectique).

jusqu'à là par philosophie, mais c'est aller bien trop vite que d'en conclure à la disparition de toute dimension philosophique dans son œuvre d'après 1848. Car non, les *Grundrisse*, premier brouillon du *Capital*, et *Le Capital* lui-même ne peuvent être tenus pour des écrits relevant du positivisme. Marx a sans équivoque rompu avec ce qu'il entendait sous le vocable *philosophie* – reste à examiner de près le sens qu'a ici ce mot –, mais cela n'autorise aucunement à tenir ses travaux ultérieurs pour étrangers au *philosophique* – et reste plus encore à bien cerner ce que ce « philosophique » veut dire.

Or, chose étonnante, les penseurs réputés qu'on est tenté d'interroger sur cette question – de Karl Korsch à György Lukács, d'Antonio Gramsci à Ernst Bloch – nous laissent dans la perplexité. Considérons seulement ici le verdict de Louis Althusser (1918-1990), dont le prestige est resté dominant jusqu'à nous. Verdict complexe et évolutif. Dans un premier temps – *Pour Marx ; Lire Le Capital* (1965) –, une critique tranchante des lectures empiristes et humanistes de Marx conduit à définir son introuvable philosophie comme « la Théorie de la pratique théorique¹ » : elle serait une connaissance non point des choses mais d'une abstraite « production de connaissance ». Aussi bien, en un second temps – *Lénine et la philosophie* (1968) ; *Éléments d'autocritique* (1974) –, Althusser récuse-t-il le « théoricisme » de sa position précédente pour ne plus voir dans le matérialisme dialectique que l'exercice de la « lutte de classes dans la théorie »². Conception paradoxale d'une philosophie dont la seule tâche consisterait à tracer dans les

1. L. Althusser, *Pour Marx*, Maspero, 1965, p. 172.

2. L. Althusser, *Éléments d'autocritique*, Hachette, 1974, p. 101.

savoirs et les pratiques, entre des « positions » indémontrables – matérialisme, idéalisme –, de pures « démarcations » récurrentes à l'identique bien que lourdes d'enjeux politiques changeants : une telle philosophie, si le mot est encore ici de mise, n'a donc plus d'*objet* et il ne s'y passe *rien*. Le mérite historique de Marx serait d'avoir inauguré non pas « *une (nouvelle) philosophie de la praxis mais une pratique (nouvelle) de la philosophie*¹ », laquelle, en fait, se réduirait à intervenir politiquement dans le savoir.

Servie par ses paradoxes face au dogmatisme fruste du *diamat* stalinien, cette conception peut se prévaloir de respecter l'adieu à toute abstraction philosophante prononcé par *L'Idéologie allemande*. Mais il faut bien voir de quel prix est payé ce mérite. Celui d'abord d'une cécité de principe à l'égard de ces *objets philosophiques* qui peuplent de façon si flagrante l'œuvre de Marx après 1846 : les *catégories logiques* – essence, abstraction, universalité, forme, rapport, aliénation, vingt autres. Qu'elles puissent justement constituer l'essentiel apport philosophique de Marx n'est pas l'avis d'Althusser : « La philosophie peut-elle vraiment avoir l'objet de la logique pour objet ? Il semble que la logique soit désormais en voie de se passer de plus en plus de la philosophie : elle est une science². » Est donc exclue sans examen l'acception si neuve que Hegel a conférée au *logique*, et du même coup sa réélaboration majeure dans l'œuvre de Marx. Mais de plus, ces objets philosophiques y étant omniprésents alors que selon le point de vue de la « lutte de classes dans la théo-

1. *Ibid.*, p. 45 (c'est Althusser qui souligne).

2. L. Althusser, *Lénine et la philosophie* suivi de *Marx et Lénine devant Hegel*, Maspero, 1972, p. 38.

rie » la plupart *ne devraient pas* s'y trouver, on voit grandir chez Althusser la thèse selon laquelle *Marx ne se serait pas bien compris lui-même*. « Marx ne se libéra jamais totalement de Hegel ¹. » Moyennant une « lecture symptomale ² » prétendant déceler dans le texte marxien les retombées de la pensée, on tiendra donc pour irrecevables de vastes pans de cette œuvre. Il y a chez Marx un « matérialisme de l'essence » ? Se réclamant d'un nominalisme qu'on dit lui emprunter, on dénoncera là une affligeante dérive idéaliste. Marx croit pouvoir conférer à des analyses dialectiquement formulées en termes de négation de la négation une portée déterminante ? On verra là une indéfendable téléologie et à la limite une « horreur ³ ». De proche en proche, ce qui nous est donné pour la vérité résiduelle de Marx devient ce que Raymond Aron nommait un « marxisme imaginaire ». Althusser n'en est pas disconvenu : « Que diriez-vous aujourd'hui de la formule de Raymond Aron [...] ? – Je peux dire qu'en un certain sens Aron avait un peu raison. Nous avons fabriqué une philosophie "imaginaire" pour Marx, une philosophie qui n'existait pas dans son œuvre, si l'on s'en tient strictement à la lecture de ses textes ⁴. » Ainsi la tentative sans doute la plus savante pour identifier la position de Marx dans le domaine qui nous occupe a principalement abouti à lui imputer une « philosophie improbable ⁵ ».

1. L. Althusser, *Sur la philosophie*, Gallimard, 1994, p. 36.

2. L. Althusser *et alii*, *Lire Le Capital*, Maspero, 1965, t. 1, p. 31 *sq.*

3. L. Althusser, *Écrits philosophiques et politiques*, Stock/IMEC, t. 1, 1994, p. 561-562 et 582.

4. L. Althusser, *Sur la philosophie*, *op. cit.*, p. 37.

5. Formule d'Étienne Balibar à la fin de son livre *La Philosophie de Marx* (La Découverte, 1993, p. 115).

À la simple question : y a-t-il une philosophie de Marx ?, nous en serions donc aujourd'hui, semble-t-il, à ne toujours pas savoir répondre de façon plausible. Mais pourquoi alors ne pas nous retourner vers ce qu'en disait son connaisseur apparemment le plus qualifié, à part Marx lui-même : Friedrich Engels ? Relisons son *Ludwig Feuerbach* (1888). Que nous y est-il dit ? Ceci d'abord : la *philosophia perennis* serait ce discours illusoire qui servait de bouche-trou à des connaissances scientifiques trop lacunaires pour former une vue d'ensemble du monde, mais en comblant leurs manques au XIX^e siècle les savoirs positifs ont rendu cet adjuvant « superflu¹ ». Difficile de ne pas noter une parenté entre cette récusation de la philosophie devenue superflue face à la science et le dédain comtiste de toute métaphysique comme « oiseuse ». Et voilà déjà qui est assez stupéfiant. Car, nous annonçant dans l'Avant-propos de son livre qu'il va faire retour sur la rupture fondatrice opérée quarante ans plus tôt par Marx et lui avec la philosophie, Engels nous en présente une critique tout autre que celle de *L'Idéologie allemande* : il ne s'agissait pas en 1846 de la déprécier intellectuellement en tant que savoir immature, mais de la mettre en cause *politiquement* en tant qu'entreprise mystificatrice, non point donc pour en pallier les lacunes scientifiques mais pour en subvertir la démarche même. Étrange.

Pour autant, Engels récusé la totale proscription du philosophique si fréquente en cette fin de siècle dans la vulgate positiviste : si presque toute la ci-devant philosophie a pour vocation de se résorber dans les savoirs

1. F. Engels, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Éditions sociales, édition bilingue, 1979, p. 93.

positifs, en subsiste cependant « à l'état indépendant » « la doctrine de la pensée et de ses lois – la logique formelle et la dialectique¹ ». Assertion, qui à son tour, pose quelques sérieux problèmes. Déjà à l'époque où il la formulait, la logique formelle pouvait-elle être donnée pour une rubrique de la philosophie alors même qu'elle se constituait – avec Peano, avec Frege – en discipline scientifique rigoureuse dont la proche parente proclamée n'était pas la philosophie mais l'arithmétique ? N'est-il pas plus surprenant encore de le voir qualifier la dialectique de « doctrine de la pensée » ? Cette formule revient en effet à ne considérer sous ce nom que la dialectique subjective, quand chez Hegel – Engels n'en ignore pourtant rien – elle est inséparablement objective et subjective, logique de l'être et de l'essence au même titre que du concept ; et c'est à plus forte raison le cas d'une dialectique matérialiste. Avec pareille conception de l'activité de pensée, ne sommes-nous pas plus proches du néokantisme fin de siècle que du matérialisme marxien ? Voilà qui devient franchement déconcertant. La conclusion paraît s'imposer : on ne peut se fier à Engels pour tirer au clair cette question posée en commençant quant à « la philosophie de Marx ».

La sévérité de ce propos oblige à dire un mot sur les rapports entre Marx et Engels. On a souvent fait de ce dernier le mauvais génie de Marx dont il aurait ravalé la pensée en dogme : le vrai père du « marxisme » au sens péjoratif du terme, ce serait Engels. Tout bon connaisseur de l'œuvre d'Engels s'inscrira en faux contre cette légende. Homme d'une culture encyclopédique aussi impressionnante que celle de Marx, il fut tout au long

1. F. Engels, *Anti-Dühring*, Éditions sociales, 1971, p. 54.

de sa vie pour son ami un partenaire de pensée à part entière, frayant même en plus d'un cas leur voie commune, depuis ses *Umrisse* esquissant dès 1844 une critique profonde du capitalisme jusqu'à ses travaux sur l'État au début des années 1880. Et les longues réponses qu'il adresse dans les années 1890 à Conrad Schmidt, Joseph Bloch, Franz Mehring ou Walther Borgius mettent clairement en garde contre un schématisme marxiste qu'on l'accuse d'avoir instauré. Engels n'est pas un épigone subalterne, c'est un théoricien aussi bien qu'un révolutionnaire de premier plan. Il est cependant *un* domaine en tout cas où son apport n'est pas comparable à celui de Marx : le domaine philosophique. Non qu'il ne soit là aussi capable à l'occasion de vues pénétrantes – comme à propos de dialectique de la nature – ou de commentaires pertinents sur la pensée de son ami¹. Mais il n'a ni la profondeur de la formation ni l'impressionnante sûreté de vue qui caractérisent Marx en la matière. Cette insuffisante fiabilité est ce qui rend impossible à mon sens de proposer un choix de textes philosophiques indifféremment puisés chez Marx ou chez Engels : pour savoir ce que Marx a à nous dire de puissamment original quant à la philosophie, *il faut lire Marx*, nul autre². Voilà pourquoi le présent volume porte son seul nom.

1. Cf. les pages remarquables de sa préface au livre II du *Capital* où il explique à ceux qui le contestent en quoi Marx est bien l'authentique découvreur de la survalueur, tout comme Lavoisier fut celui de l'oxygène (*Le Capital*, Livre II, t. 1, Éditions sociales, 1974, p. 20-22.)

2. À cette règle ce volume ne fait qu'une exception (texte 78) : Engels ayant parfaitement caractérisé l'attitude de Marx à l'égard de la critique morale du capitalisme, c'est à lui pour une fois qu'est donnée la parole.

2. L'adieu définitif de Marx à « la philosophie »

Il nous faut donc reprendre la question en interrogeant attentivement Marx lui-même sur l'évolution de son attitude vis-à-vis de la philosophie au long des années 1840.

À le faire, on mesure combien les écrits si divers qu'il produit alors ont un essentiel trait commun : leur vigueur critique. Si le jeune Marx impressionne tant ceux qui l'approchent, ce n'est pas seulement par l'étendue de sa culture et la vivacité de son intelligence, c'est aussi par sa fougue contestataire. Étudiant, il fait le choix iconoclaste de consacrer sa thèse au matérialisme antique et, plus hardi encore, d'y défendre Épicure contre Démocrite, bravant l'avis de Leibniz et de Hegel. Contraint par la réaction au pouvoir de renoncer à l'enseignement philosophique – contretemps non subalterne –, le voici en 1842 rédacteur en chef de la *Rheinische Zeitung* (la *Gazette rhénane*), où il déploie ses talents polémiques contre le conservatisme et ses fournisseurs en justificatifs philosophiques, de l'École historique du droit aux thuriféraires du christianisme d'État. Haussant son propos après l'interdiction du journal, il engage en 1843 une critique à visée radicale de la philosophie politique de Hegel, puis dans le troisième des *Manuscrits de 1844* met en examen le cœur même de sa pensée : la dialectique spéculative. Temporairement aidé dans cette entreprise par les thèses matérialistes de Feuerbach, il ne tarde pas à juger que Feuerbach lui-même, trop peu investi en politique, reste pris dans la spéculation abstraite. Suit un vrai feu d'artifice, alors même que son expulsion de France redouble sa condition de proscrit : critique décapante de Feuerbach, Bauer et Stirner dans *L'Idéologie*

allemande (1845-46), critique disqualifiante du socialisme de Proudhon dans *Misère de la philosophie* (1847), critique mortuaire du socialisme à l'allemande dans le *Manifeste du parti communiste* (1848). Peu de grandes pensées ont été propulsées par semblable rampe de lancement contestataire, au prix de tels sacrifices personnels.

Mais durant la première moitié des années 1840, si *des philosophies* sont soumises chez Marx à sévère inventaire critique, *la philosophie* comme telle n'est pas en cause. Malgré les doutes qu'on voit se dessiner, subsiste la visée d'une philosophie remise sur ses pieds, libérée de l'abstraction jusqu'à prendre la tête du mouvement émancipateur. Dans sa *Critique du droit politique hégélien* (texte 6), à la démarche pauvre de qui « polémique avec son objet » il oppose cette « critique vraiment philosophique » qui ne se contente pas d'exhiber les contradictions mais entreprend de les expliquer. L'*Introduction* à cette *Critique*, début 1844, fait une place centrale (texte 8) au thème inédit de l'abolition-réalisation : pour autant que la philosophie est *l'annonciation dans l'abstrait de la désaliénation*, l'émancipation humaine *concrète* tout à la fois l'infirmes (« on ne peut réaliser la philosophie sans l'abolir ») mais aussi la confirme (« on ne peut l'abolir sans la réaliser »). « La philosophie trouve dans le prolétariat ses armes *matérielles* comme le prolétariat trouve dans la philosophie ses armes *intellectuelles*. » Ainsi ne serait nullement caduque « la philosophie en tant que philosophie ¹ ». En août 1844 encore, écrivant à Feuerbach, Marx lui fait mérite d'avoir « donné un fondement

1. K. Marx, *Critique du droit politique hégélien*, Éditions sociales, 1975, p. 212 et 204.

philosophique au socialisme¹ ». Esprit passionnément critique, le jeune Marx n'en a pas moins conservé nombre d'années un attachement majeur à la philosophie – fait qu'on se gardera d'oublier.

Mais à l'heure où fleurissent de toutes parts des signes avant-coureurs des révolutions de 1848, les consciences bougent vite. Vivant l'année 1844 à Paris, Marx y accumule des expériences intensément neuves. Il y fait avec enthousiasme la découverte politique et humaine du prolétariat, y scelle pour la vie son amitié avec Engels, s'investit dans la politique concrète avec cette Ligue des Justes qui, clarifiant ses vues, deviendra en juin 1847 la Ligue des Communistes – c'est elle qui lui commandera la rédaction du *Manifeste*. À Cologne, Marx était encore idéaliste en philosophie et démocrate en politique ; de 1844 date son passage nettement amorcé au matérialisme et au communisme. Et pour ce qui est de son attitude à l'égard de la philosophie, c'est un véritable renversement qui s'y opère en peu de mois – en août 1844, il créditait encore Feuerbach d'avoir donné un fondement philosophique au socialisme ; au printemps 1845, dans sa fameuse 11^e thèse sur Feuerbach (texte 20), il oppose aux philosophes *en général*, soucieux seulement d'« interpréter » le monde, que ce qui importe est de le « transformer ». Dans cette évolution en forme de rupture, le passage à la critique de la philosophie feuerbachienne joue un rôle déclenchant. C'est qu'elle était en quelque sorte la dernière chance de la philosophie. L'idéalisme hégélien représentant la forme extrême de l'abstraction spéculative, son renversement matérialiste devait

1. Cf. K. Marx, F. Engels, *Correspondance*, Éditions sociales, t. I, 1971, p. 323.

nous faire accéder à la pensée enfin concrète. Or Marx découvre qu'il n'en est rien : considéré à l'aune de la révolution sociale qui s'annonce, « l'homme sensible » de Feuerbach est encore une creuse abstraction. Et si le renversement philosophique de la philosophie abstraite par excellence nous laisse dans l'abstraction, n'est-ce pas que l'abstraction est en fin de compte inhérente non à tel système déterminé mais à l'attitude philosophique en général ? La fallacieuse abstraction à répudier, c'est la philosophie même : telle est la conclusion qu'énonce crûment *L'Idéologie allemande*. Nous voici au moment clef de cette évolution de pensée : là s'impose le plus attentif des regards. Où donc est le péché originel de l'activité philosophante en général ?

1. Dès 1843, à travers la critique fougueuse de la pensée politique hégélienne, Marx pense l'avoir identifié, et en donne le nom : *Umkehrung* – « inversion ». « Hegel inverse tout »¹. Ainsi, dans les textes en cause de la *Philosophie du droit*, il fait de l'État le vrai présupposé de la société civile, de l'Idée le réel effectif en lieu et place du peuple, et ainsi de suite, alors que l'expérience acquise par Marx à la *Rheinische Zeitung* lui a clairement appris ce qu'il en est². De bout en bout de la *Philosophie du droit*, comme dans la philosophie hégélienne de la nature ou de l'histoire, les vrais rapports sont mis « *auf den*

1. K. Marx, *Critique du droit politique hégélien*, op. cit., p. 144.

2. Par exemple lors des débats de la Diète rhénane, fin 1842, sur les « vols de bois ». Quand des nécessiteux vont ramasser dans des forêts privées du menu bois mort qui ne sert à rien ni à personne, commettent-ils un vol ? Oui, clament en chœur les propriétaires des forêts ; non, leur répond la conscience populaire. Qui juge ici, l'« Idée » ou la conscience de classe ?

Kopf » [« sur la tête »] : les catégories abstraites sont censées être le moteur des développements concrets. Nous sommes en plein « mysticisme logique¹ ». Jugée d'emblée par lui fondamentale, cette juvénile découverte critique de Marx est définitive. Sous la forme de l'apologue du « Fruit », elle fait la substance des pages fameuses de *La Sainte Famille* sur « le mystère de la construction spéculative » (texte 18), reparaît au cœur de l'*Introduction de 1857* (texte 38), trouve sa forme classique en un passage souvent cité de la *Postface* au livre premier du *Capital* (texte 31). Et thème dont la portée déborde de loin le cas de Hegel, l'inversion spéculative se retrouvant – profondeur en moins – dans mainte façon commune de penser, par exemple chez un Bruno Bauer, un Malthus, un Adolph Wagner (textes 25, 40, 41). L'inversion du rapport entre chose et concept : tel serait le ressort de l'*idéalisme philosophique*, dans ses formes savantes aussi bien que triviales. La philosophie dont il faut sortir, c'est donc l'*inversion idéaliste des rapports effectifs*, et on en sort par cette opération de pensée qui se nomme *renversement matérialiste* (*materialistische Umstülpung*).

2. Marx n'est jamais revenu en deçà de cette analyse, mais il lui a fallu admettre son insuffisance. C'est la critique de Feuerbach qui en impose le constat : que le penseur du renversement matérialiste reste lui-même pris dans l'abstraction – celle de « l'homme » pensé comme être naturel étranger à tout moment historique et contexte de classe – montre assez que la simple *Umstülpung* d'une pensée spéculative *ne suffit pas* à faire sortir

1. *Critique du droit politique hégélien*, op. cit., p. 38 et 82, tr.

IV.
UNE PENSÉE PHILOSOPHIQUEMENT
INSTRUITE

76. Bonne volonté kantienne et retard allemand (1846).....	343
77. Les communistes ne prêchent pas de morale (1846).....	346
78. Engels : économie et morale (1884)	348
79. « Abolir la propriété » ? (1871)	349
80. Vie politique et moralité (1860)	351
81. La famille (1846)	352
82. Sur la théorie pénale de Hegel (1845)	355
83. Contre la peine de mort (1853)	357
84. La dérision du duel (1858)	362
85. La productivité du crime (1862)	365
86. Quand le droit de propriété se renverse en son contraire (1858).....	368
87. De l'argent comme drogue (1857).....	371
88. « Tout est achetable » (1858)	374
89. Individu naturel, individu historique (1857) ...	376
90. Corps organique, corps inorganique (1858)	379
91. Autrui comme forme phénoménale du genre humain (1867).....	383
92. Productivité, temps libre et développement des individualités (1858).....	385
93. Sur Darwin (1860-1862)	388
94. Talent individuel et monde social (1846)	391
95. L'art grec (1857)	394
96. « Le combat ou la mort » (1847)	397
97. Les deux révolutions de 1848 (1848)	399
98. Révolution violente et révolution pacifique (1878).....	403

99. Nous vivons le temps des contradictions (1856)	407
100. « À chacun selon ses besoins » (1875).....	408
<i>Index des personnes citées</i>	412
<i>Index des termes logico-philosophiques</i>	416

Mise en page par Meta-systems - 59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHQN000578.N001

Dépôt légal : octobre 2011

Extrait de la publication